

témoignage des Écritures

5.31-47

Or, précisément, ce sont elles qui témoignent de moi.

Les Écritures sont le lieu par excellence de la rencontre dynamique des témoignages des hommes et du témoignage de Dieu. Quand nous parlons de « l'inspiration » de la Bible, nous affirmons que Dieu lui-même s'exprime à travers l'œuvre d'auteurs humains. C'est déjà une sorte de parabole de l'incarnation : la parole divine prend corps dans des écrits, elle se confie à des marques d'encre sur du parchemin. Si on a assimilé cela, on ne devrait vraiment pas s'étonner de voir Dieu, en la personne de la Parole, prendre chair pour mieux se faire connaître. Les versets 46 et 47 expriment le fait qu'ajouter foi aux *livres*, aux *écrits*, prépare le cœur à accueillir Jésus et la révélation définitive qu'il apporte. Les Écritures mènent à Jésus ou peuvent y mener si on les aborde avec humilité — *ce sont elles qui témoignent de moi*. Malheureusement, Jésus découvre que la faculté de théologie de Jérusalem, pourtant totalement investie dans l'étude de la loi et des prophètes, est dans l'impasse. Ces hommes érudits passent leur vie à *scruter les Écritures*, mais, ayant le cœur endurci, ils sont aveugles et sourds à la présence de Dieu et à l'annonce de Jésus : *vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa face*.

Cet état de faits doit nous faire réfléchir. Beaucoup de ceux qui se sont opposés à Jésus avaient passé leur vie entière à étudier avec soin les Écritures. Lorsque j'y pense, cela me fait froid dans le dos ! En tant que chrétiens évangéliques, nous nous enorgueillissons parfois de notre connaissance de la Bible, de notre fidélité à la Parole. Il y a ici un appel à plus d'humilité dans notre rapport au Livre. Recevoir la Parole de Dieu, comprendre les Écritures, est une grâce et non un mérite !

Écoutons Jésus qui démonte en deux temps, trois mouvements le système de ceux qui croyaient avoir tout déchiffré et tout compris : *vous scrutez... vous imaginez... et vous ne voulez pas venir*.

vous scrutez...

Vous sondez, *vous étudiez avec soin les Écritures* : l'incrédulité des religieux juifs ne découle pas de l'ignorance. On peut même penser que Jésus reprend ici le propre jargon des scribes. Le même verbe exprime le reproche adressé à Nicodème par les pharisiens¹ : *Consulte les Écritures, et tu verras qu'aucun prophète ne sort de la Galilée*. Scruter les Écritures n'était pas pour ces hommes un passe-temps mais une **raison d'être**. On pense que la corporation des spécialistes de la Loi s'est constituée pendant la période de l'Exil, après la destruction du Temple de Salomon en 586 av. J.-C. À cette époque, on en est venu à regarder le décryptage de la Loi comme un substitut pour les sacrifices et offrandes du culte lévitique désormais impossibles. Quand Jésus est venu, les sacrifices avaient été rétablis (plus d'une fois) et les deux systèmes cohabitaient tant bien que mal, représentés, grosso modo, par les sadducéens (pour le Temple) et les pharisiens (pour la Loi). Le Nouveau Testament laisse transparaître une certaine rivalité entre ces deux partis. On pense aussi que les spécialistes de la loi regardaient leur travail comme vital pour Israël et on ne peut guère contester qu'après la destruction du Temple en l'an 70 de notre ère et la disparition du culte, des sacrifices et des sadducéens, ils ont assuré seuls la survie du judaïsme.

L'attitude de cœur visée et dénoncée par Jésus peut prendre plusieurs formes. À la racine, le problème est celui de s'ériger en juge. Jean utilise le même verbe dans l'Apocalypse quand il rapporte les paroles du Seigneur de l'Église : *je suis celui qui sonde les pensées et les désirs secrets. Je donnerai à chacun de vous ce qu'auront valu ses actes*². Que le Seigneur sonde les cœurs pour les juger, rien de plus normal ! Mais quel homme, sondant les Écritures, peut se permettre de les juger ? C'est cette nuance qui distingue les pharisiens des Béréens qui *examinaient chaque jour les Écritures*³ pour que la Parole soit juge de

¹ Jean 7.52

² Apocalypse 2.23

³ Actes 17.11

ce qu'ils devaient croire. *Scruter* a donc, dans Jean 5, le sens de soumettre les Écritures plutôt que d'y être soumis. Cette attitude peut se manifester sous différentes formes...

Scruter, cela peut être chercher dans le texte ce qui était **nos** théories, ce qui confirme nos interprétations personnelles, ce qui nous conforte. C'est la démarche de toutes les sectes qui se réfèrent à la Bible. Mais cela peut aussi devenir **notre** démarche quand nous voulons à tout prix imposer un point de vue.

Scruter, cela peut amener certains à chercher un sens caché dans le texte, au détriment du sens évident. Il y a quelques années, on a fait grand bruit autour d'un supposé déchiffrement du texte de l'Ancien Testament par ordinateur. Certains chrétiens tout à fait sincères ont été emballés par l'idée que les noms de tous les grands acteurs de l'histoire du monde seraient dissimulés dans la Bible, n'attendant que l'avènement de l'ère numérique pour se révéler. Ce n'est pas ici le lieu pour commenter la validité scientifique de cette théorie qui ressemble fort à un nouvel avatar de la kabbale⁴. Mais nous sommes en droit de demander : Est-ce utile ? Est-ce que cela édifie ? Pour nous, l'essentiel n'est pas que le nom d'Adolf Hitler soit caché dans le texte biblique mais que **le visage de Jésus-Christ y soit révélé**⁵.

Scruter peut sans doute parfois déboucher sur une utilisation exagérée de techniques comme la numérologie ou l'interprétation allégorique⁶. Certes, beaucoup de chiffres dans la Bible ont un sens théologique (3, 7 12, etc.), mais si nous voulons absolument donner un sens symbolique à chaque nombre rencontré dans le texte, nous sommes à peu près sûrs de nous égarer. De même, vouloir trouver un sens spirituel à chaque détail d'une parabole ou d'un récit historique, c'est le meilleur moyen de faire pousser des arbres qui nous cacheront la forêt ! Pour sentir l'impact de l'histoire du fils prodigue, il n'est nullement besoin de trouver un sens caché aux gousses que le garçon aurait voulu partager avec les cochons !

Scruter les Écritures, cela peut aussi être en faire une lecture sélective. Aux Samaritains qui ne recevaient que les cinq livres de Moïse, Jésus a dit : *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas*⁷. Nous savons que les sadducéens étaient, eux aussi, particulièrement attachés au Pentateuque et n'acceptaient pas comme normatifs les Prophètes et les Écrits. De là découlait leur refus de toute idée de vie après la mort, de résurrection, de récompense ou de rétribution... Quand on lit sélectivement, quand on ne s'expose plus à toute l'Écriture, on s'érige en juge, on opère un tri. S'il y a des livres de la Bible que nous ne lisons plus, nous sommes en danger ! En danger d'adorer un Dieu que nous ne connaissons pas ou que nous ne connaissons que très partiellement à travers nos textes préférés. Jésus lui-même connaissait toutes les parties de l'Ancien Testament et les cite copieusement dans ses discours. Notre pensée, et donc notre discours, est-elle nourrie de **toute** la Parole de Dieu ?

Scruter peut encore amener à une approche superstitieuse du texte biblique. On peut effectivement vouloir que tout ce qui arrive, jusqu'aux moindres détails de l'actualité, soit annoncé dans l'Apocalypse ou dans Ézéchiel ou ailleurs. On aborde donc la Parole comme d'autres étudient Nostradamus. C'est rarement très édifiant... et cela pousse aux abus que nous avons déjà mentionnés, cela détourne l'attention du message essentiel, celui de la grâce. Bien sûr, Dieu *connaît la fin du commencement*, mais il ne nous révèle que ce qui est nécessaire et nous demande de lui faire confiance pour le reste, de marcher par la foi.

Enfin, *scruter*, cela peut aussi désigner cette technique chère aux pharisiens qui consiste à appliquer la lettre de la Loi « à la lettre », à couper les cheveux en quatre. Aujourd'hui, comme hier, cette façon d'aborder les Écritures mène droit au légalisme qui est une servitude épouvantable... *la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre*⁸. L'action de l'Esprit est indispensable pour ne plus *scruter* les Écritures mais les examiner avec humilité. Car l'Esprit nous apprend à nous laisser scruter par la Parole, démarche, ô combien ! plus dérangeante et inconfortable, mais, ô combien ! plus profitable !

⁴ Mouvement mystique et ésotérique juif qui a connu un certain succès en Espagne et dans le sud de la France au XIII^e siècle, et ensuite en Palestine, à Safad, au XVI^e. La kabbale a des origines très anciennes remontant à la littérature apocalyptique juive des II^e et I^{er} siècles av. J.-C.

⁵ L'un n'exclut pas l'autre, bien sûr, mais la théorie du « code secret » risque, par son aspect sensationnel et par son approche « mécanique » du texte, de détourner le chercheur biblique du vrai but de sa quête.

⁶ Chez les juifs, un des champions de cette méthode a été Philon (c. 20 av. J.-C. — c. 50 de notre ère), d'Alexandrie. Il s'est appliqué à démontrer que les idées de Platon et des Stoïciens étaient déjà présentes dans les écrits de Moïse.

⁷ Jean 4.22

⁸ 2 Corinthiens 3.6

vous imaginez...

Jean, dans son évangile, s'intéresse à plusieurs reprises au rôle de l'imagination. Il y a des textes où l'imagination est mentionnée en passant :

11.13 ...*mais les disciples imaginèrent qu'il parlait du sommeil ordinaire.*

11.31 *Ils la suivirent [Marie], imaginant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.*

20.15 Marie-Madeleine dans le jardin près du tombeau de Jésus : *Imaginant que c'était le gardien du jardin, elle lui dit...*

Mais il y a surtout ce texte de Jean 16 où Jésus avertit ses disciples : ...*l'heure vient où tous ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu*⁹. Paroles solennelles qui, avec celles de Jean 5, nous rappellent que Jésus a dénoncé un **culte imaginaire** ! Il est important pour nous d'entendre, de la bouche même du Seigneur, cet enseignement selon lequel l'imagination mal cadrée peut devenir le support d'une **illusion religieuse**.

Par rapport aux Écritures et à l'imagination, Jean et tous les premiers chrétiens étaient dans une position délicate. Plus il devenait évident que l'Église chrétienne n'était pas simplement un autre courant au sein du judaïsme mais, au contraire, une foi à part entière, plus il devenait urgent de justifier l'utilisation chrétienne des Écritures juives. Aux yeux des profanes, les chrétiens avaient volé le livre des juifs et cela pouvait susciter le même genre d'indignation que celui que nous éprouvons à l'égard des sectes pseudo-chrétiennes qui détournent « notre » Bible pour servir leur doctrine ! On comprend que certains chrétiens pouvaient être déstabilisés devant l'accusation de « piratage » portée par leurs voisins juifs et devant la suggestion que, pour trouver Jésus de Nazareth dans les pages de la Loi, il fallait une imagination particulièrement fertile. Car, avant même que les apôtres aient eux-mêmes commencé à écrire, il est clair que l'Église primitive avait procédé à une **relecture** intégrale de sa Bible, avec Jésus comme clé.

L'évangéliste a lui-même vécu cette période et a sans doute contribué à ce travail. Il ne songe donc pas à nier l'évidence : les chrétiens ont bien adopté *in extenso* les écrits qui servaient de base à la foi juive. Mais Jean veut rappeler que c'est Jésus lui-même qui, le premier, s'est approprié les Écritures et qui a incité ses disciples à les relire avec un regard neuf. Moïse *a parlé de moi dans ses livres*, les Écritures *témoignent de moi*. Pour parler de façon imagée, dans le discours de Jean 5, Jésus arrache les Écritures des mains de ceux qui les traitent de façon indigne et ainsi les **libère**, comme il a libéré le sabbat, pour que ses disciples les voient sous une autre lumière — la sienne.

À l'égard des « gardiens des Écritures », le constat est accablant : à force de *scruter*, ils en sont venus à *imaginer* qu'ils avaient capté la source de la vie éternelle. Ils étaient persuadés qu'il fallait passer par eux et leurs interprétations pour espérer connaître la vie de Dieu. C'est cette idée qui est au cœur de l'illusion religieuse. Ce n'est pas l'imagination que le Seigneur condamne, mais la folie de « l'imagination au pouvoir », de l'imagination comme substitut pour la foi. Nous aussi, nous sommes doués d'imagination et, en vérité, c'est un don extraordinaire que le Créateur a fait à la race humaine. Mais si nous laissons notre imagination courir « la bride sur le cou », nous nous ferons, nous aussi, des illusions, y compris dans notre vie chrétienne. L'imagination est à sa place dans l'économie de Dieu quand elle est au service de la foi, soumise à la Parole et encadrée par la communauté chrétienne¹⁰.

Malheureusement, pour les scribes et les pharisiens le cadre communautaire ne joue plus son rôle. Tout le courant majoritaire du judaïsme s'est égaré au point où Jésus est amené à prophétiser, comme nous l'avons vu plus haut : *l'heure vient où tous ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu*¹¹. Malheureusement, l'imagination de l'homme peut être tellement corrompue qu'elle le persuade que ses pires horreurs servent la cause du Seigneur. On a l'impression que, au cours des siècles, l'histoire s'est répétée à d'autres époques, même parmi ceux qui se donnaient le nom de chrétien...

⁹ Jean 16.2

¹⁰ Il est important, par exemple, pour le prédicateur de pouvoir compter sur ses frères pour lui dire quand il exagère !

¹¹ Saul de Tarse illustre parfaitement ce que le Seigneur veut dire.

et vous ne voulez pas venir...

Il y a un enchaînement dans les propos de Jésus, peut-être révélateur d'un engrenage. Une mauvaise approche des Écritures, orgueilleuse et autonome, mène à l'illusion, et cette mauvaise imagination engendre une mauvaise volonté : *vous ne voulez pas...* Les Écritures, comme les autres témoignages évoqués précédemment, nous dirigent vers Jésus. La source de la vie éternelle n'est ni un livre, ni une communauté, ni un lieu, mais une personne. Toute chose, activité, ou personne qui nous passionne plus que la personne de Jésus ou qui en détourne nos yeux est à écarter. Pour les premiers disciples, le danger pouvait venir de leur attachement au Temple ou à la Torah. Pour nous, il prendra d'autres formes... N'oublions jamais que les pharisiens avaient une religion, qu'ils avaient même les Écritures, mais qu'ils n'avaient pas la vie, parce qu'ils ne voulaient pas de Jésus.